

CHAPITRE II.

QUELQUES FEMMES SE SAUVENT DU PAÏS DES HIRO-
QUOIS.

IL y à ie ne fçay quels charmes dans le païs de nostre naiffance, qui ne permettent pas aux hommes d'en perdre la memoire. Qui auoit-il autrefois de plus splendide que la ville de Rome? ny de plus [26] afpre que les froids & les glaces de la Scythie? & cependant vn barbare fuyoit de cette grande ville, pour retourner dans la rigueur de ces neiges. Les païs des Algonquins n'a esté depuis quelques années qu'un champ de morts & de malades, & neantmoins les femmes que les Hiroquois mettent en liberté dans leur païs, pour les marier à leurs enfans, ont toufiours vne fi grande pante & vne fi grande inclination vers leur patrie, que plusieurs se jettent dans d'horribles dangers, & dans des peines & des trauaux espouuantables, pour la reuoir. En voicy quelques exemples.

Le huitiefme de Iuin, parut vn canot au deffus de l'habitation de Montreal, dans lequel on ne voyoit qu'une feule persõne, s'estant approché on reconneut que c'estoit Marie *Ka makate&ing&etch* femme du braue Iean Baptifte *Manit&nag&sch* maffacré par les Hiroquois; cette pauure creature s'estoit fauuee avec des peines qu'on ne peut quasi exprimer, estant conduite dans la chãbre de Monsieur & Madamoifelle d'Aillebourts; ses yeux firent le preãbule de sa harãgue,